

La question de la vente des oeufs à la pesée contentera tout le monde et nous sommes d'avis que nos services officiels devraient en établir la règle dans le commerce du détail d'abord. Nous le demandons dans l'intérêt de tous.

Et si la disparition de la bonne "douzaine d'oeufs frais" devrait faire larmoyer quelques traditionalistes, nous leur demanderions de jeter un coup d'œil sur les chiffres suivants, dont la comparaison est des plus éloquentes.

Par le poids moyen, on peut classifier l'oeuf en trois catégories:

Oeuf petit: 1½ once.

Oeuf moyen: 2 onces.

Oeuf gros: 2½ onces.

Cette classification par la pesée nous permet d'établir que:

1 doz. d'oeufs petits pèse 18 onces.

1 doz. d'oeufs moyens pèse 24 onces.

1 doz. d'oeufs gros pèse 30 onces.

Et l'on voit qu'entre la douzaine de petits oeufs et la douzaine de moyens il se trouve une différence de six onces, c'est-à-dire une valeur de trois oeufs de moyenne grosseur. Or, pour être juste il faudrait que la douzaine de petits oeufs fut de quinze pour équivaloir à celle de douze oeufs moyens ou de 18 pour équivaloir à celle de 12 gros oeufs. La conclusion pratique est que si la douzaine se vend 60 sous, la ménagère perd de 15 à 30 sous chaque fois qu'achetant une douzaine d'oeufs, elle n'en reçoit que des petits ou des moyens, ayant droit tout aussi bien à la douzaine de gros oeufs.

Nous parlons ici de la pratique ordinaire du commerce. Car, il existe certains marchés où la classification a prévu à l'équilibre nécessaire. Tels sont les marchés de la Coopération Agricole des Fromagers de Québec, et ceux de nos stations expérimentales d'aviculture, où le prix de la douzaine est basé non seulement sur la qualité de l'oeuf mais aussi et beaucoup sur sa grosseur. En outre, on sait que le poids réglementaire de la douzaine est de 24 onces pour le commerce d'exportation. Le bulletin avicole numéro 57 qu'on peut demander au Service Avicole du Ministère de l'Agriculture, à Québec, contient les arrêtés et règlements concernant cette question.

Sans aller jusqu'au désir d'une sanction nous suggérons que des mesures soient prises réglementant le commerce intérieur et désignant l'oeuf moyen de 2 onces comme poids standard, la douzaine au prix courant devant peser 24 onces.

Autrement, il est à craindre que les poules se mettent en grève et décident, en convention, qu'elles auraient tort de se faire forcer si un gros oeuf ne rapporte pas plus qu'un petit.....

A. Désilets, B. S. A.

(Du "Bulletin des Agriculteurs".)

L'ALIMENTATION DES VOLAILLES

Les volailles auxquelles on donne du blé-d'Inde rond se remplissent très rapidement l'estomac tout en ne prenant que très peu d'exercice. Elles deviennent trop grasses et cessent de pondre. Il vaut beaucoup mieux concasser le grain de blé-d'Inde en petits morceaux que l'on répand dans la litière, où les poules sont obligées de gratter pour le trouver. Par contre les volailles ne sont pas friandes de l'avoine donnée ronde, à moins qu'elle ne soit préparée d'une certaine façon. Une nouvelle avoine appelée "Liberté" créée à la ferme expérimentale centrale, et qui vient d'être présentée au public, se débarrasse de sa balle au battage; elle a donc une valeur spéciale dans l'alimentation des volailles.

Nous trouvons ces renseignements dans un bulletin qui vient d'être publié: le bulletin No. 91 des fermes expérimentales du Dominion, intitulé "L'Alimentation des volailles" et qui traite de ces aliments d'une façon très complète. Les sujets suivants sont discutés; ration équilibrée, grain et ses produits, légumes, nourritures animales et nourritures minérales, comment combiner et employer ces nourritures dans l'alimentation des poules, dindons, pintades, canards et oies. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

"LA BASSE-COUR"

La cinquième livraison de la revue avicole "La Basse-Cour" que nous venons de recevoir ne le cède en rien aux précédentes. Elle renferme 16 pages de matières à lire variées, sur la construction de poulailler, les soins à donner aux incubateurs et la manière de s'en servir, sur l'élevage du lapin, sur la construction de nids à trappe, sur les différentes parties de la volaille, etc., avec gravures appropriées.

Un concours, avec primes, est organisé pour le meilleur travail sur le poulailler pratique. Abonnement: \$1.00 par année, numéro spécimen, 10 sous. La Basse-Cour, 317 rue St-Joseph, Québec.



L'ALIMENTATION ET LE SOIN D'UN TROUPEAU DE MOUTONS DE RACE PURE

(Notes des fermes expérimentales)

Un troupeau de moutons de race pure exige une alimentation généreuse et les meilleurs soins possibles; ce n'est qu'à ces conditions qu'il rend un maximum de profit. Ce n'est pas à dire que les moutons

de race demandent nécessairement à être mieux nourris et mieux soignés que les moutons communs, mais l'éleveur d'un troupeau de race cherche toujours à vendre la plus grande partie de l'accroissement de ce troupeau pour la reproduction; il faut pour cela que les sujets qu'il élève se développent aussi bien que possible et il ne peut obtenir ce développement qu'en les nourrissant bien et en les soignant parfaitement.

Nous avons démontré la vérité de cette théorie dernièrement à la ferme expérimentale de Napan. Nous avons constaté que si nous négligions tant soit peu le troupeau de race pure, même en été, les résultats de cette négligence se faisaient voir le printemps suivant dans le nombre des jeunes agneaux et le développement de ces agneaux.

Donnez au troupeau un bon pacage mais où la pousse n'est pas trop riche; de préférence une herbe de pied courte, épaisse, avec du trèfle en abondance, et beaucoup d'eau courante, où les moutons ont facilement accès. Les moutons absorbent beaucoup plus d'eau que les cultivateurs ordinaires ne s'imaginent, en hiver encore plus qu'en été.

Immédiatement avant la saison de lutte, triez les brebis; enlevez toutes celles qui ne conviennent pas et laissez un certain temps s'écouler entre l'époque du sevrage et celle de la lutte, pour que les brebis puissent se remettre en bon état. On obtient de meilleurs résultats en mettant les brebis dans un beau champ de trèfle, pour les conditionner juste avant la saison de lutte. On constate que l'on obtient un plus gros pourcentage de jumeaux lorsque les brebis sont dans l'état de santé le plus vigoureux. Étiquetez toutes les brebis avant la saison de lutte. Le meilleur moment pour la lutte est en automne. Si vous avez des quartiers chauds pour les brebis et les agneaux, il vaut mieux faire venir les agneaux de bonne heure; dans le cas contraire, mieux vaut ne pas le faire. On a trouvé également qu'un petit troupeau de 20 à 25 brebis par loge vaut mieux qu'un troupeau nombreux. Lorsque les brebis entrent en quartiers d'hiver, donnez-leur du bon foin de trèfle bien fané.

Le meilleur foin est un mélange de trèfle et de mil (fléole). Donnez des navets hachés à raison de 2½ livres ou 3 livres par tête et par jour, jusqu'à un mois de l'agnelage, et ajoutez-y de une demi-livre à une livre d'une moulée (100 livres d'avoine, 100 livres de son, et 50 de tourteaux de lin). Cette moulée tiendra les brebis en état vigoureux. Il ne faut pas que les brebis soient trop grasses, surtout à l'époque de l'agnelage. Ce sont les brebis trop grasses qui nous ont causé les plus fortes pertes. Avant l'agnelage, disons un mois avant, réduisez graduellement la portion de navets, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement supprimée. Augmentez légèrement le pourcentage de son, s'il est de bonne qualité, jusqu'à ce que les agneaux soient venus au monde. Aug-